

Le Jour, 1952
4 mars 1952

POUR L'HONNEUR ET LE SALUT DES ARABES

La défense collective, quand elle se fera, mettra en parité les pays arabes et ceux de l'Occident. Avec la sécurité, ce sera une satisfaction d'amour-propre. Car l'amour-propre gouverne les Arabes autant que la raison, (l'amour-propre étant l'opinion avantageuse qu'on a de soi).

Mais en admettant que les gouvernements arabes ne soient pas inférieurs en qualité à ceux de l'Occident, peut-on en dire autant des peuples ? Le citoyen du royaume de Libye qui vient de naître et celui du royaume de Danemark sont-ils de la même classe ? Ont-ils une formation équivalente ? Peut-on attendre d'eux raisonnablement le même service politique et social ?

Les causes des difficultés majeures des principales nations arabes sont diverses et profondes ; la plus saisissante, c'est encore l'état physique, intellectuel et moral où, dans plus d'une, se trouvent, en majorité, les nationaux. C'est le cas de l'Égypte par exemple, pour ne nommer que la plus grande. Peut-on sincèrement penser et dire des trois quarts des Égyptiens que ce sont des citoyens formés, au sens constitutionnel, politique et social du mot ? Et n'est-ce pas la même chose dans d'autres pays de la Ligue ?

Pour tenter de faire le bonheur des peuples, il faut avoir le courage de dire les choses comme elles sont. A quoi aurait servi à l'Égypte l'indépendance si elle devait finir, à Dieu ne plaise, dans le désordre et la révolution ?

Tout le bel amour-propre des Arabes serait-il autre chose qu'une originalité et qu'une folie s'il devait se traduire par l'anarchie et le malheur commun ?

Notre longue lutte pour que le citoyen libanais se comporte comme un citoyen n'est pas vaine. La condition humaine à laquelle prétendent les réformateurs exige un redressement. **Un électeur s'il n'est pas un homme ne doit pas être un électeur.** Et il devient stupide de demander à la majorité d'opiner sur un problème si elle n'y comprend rien.

Enfin, ce n'est pas parce que le désordre se passe « en famille » qu'il cesse d'être le désordre ; et c'est un orgueil sans excuse que celui qui permet qu'on mette le feu aux édifices sous prétexte qu'on est maître chez soi.

L'évolution des choses en Égypte nous fait penser à tout cela. Sans la loi martiale, et si on permettait à la foule de suivre son instinct, cent autres immeubles seraient incendiés dans des cris de joie. Appellera-t-on cela une aspiration saine au gouvernement de soi-même ? Est-ce ainsi que se définit l'indépendance ? Et qu'est-ce que la liberté quand l'anarchie l'accompagne ? C'est pourquoi l'Égypte consciente appelle aujourd'hui de ses vœux une main de fer ; c'est pourquoi tous les espoirs dans la Vallée du Nil reposent maintenant sur le roi et sur l'armée.

Souhaitons que le nouveau Gouvernement égyptien obtienne ce que le précédent n'a pas pu obtenir ; c'est-à-dire la tranquillité d'esprit et les concours nécessaires pour mener à bien une négociation délicate.

C'est maintenant qu'on voit, et de plus en plus, que la défense collective est pour les pays arabes la seule issue. Et que, de toutes les défenses collectives, la défense méditerranéenne est la première à considérer si l'on ne veut pas que le monde arabe aille à la dérive et se noie dans l'océan Indien.

La route des Arabes ne conduit pas par le Pakistan aux rivages brûlants de l'Indonésie. C'est dans l'autre sens qu'elle va.